

monta en chaire. Le pauvre *facchino* eut la curiosité de rester pour l'entendre. Sa surprise fut au comble lorsque, lui, ignorant, il s'aperçut qu'il comprenait toutes les paroles du prédicateur.

C'était un vrai miracle.

Il n'avait pas souvenir d'avoir entendu parler de cette manière avec des mots et des raisonnements qui semblaient faits pour lui.

Ces mots surtout le frappèrent :

Pour mourir en saint, il faut vivre en saint.

Le prédicateur, du reste, ne s'était point fait faute de les répéter, afin que ceux qui entraient et sortaient les entendissent.

Le portefaix en reçut une singulière impression.

Puisque, pour mourir en saint, il faut vivre en saint, je vais apprendre le *métier de saint*. Il ne doit pas être plus pénible que celui de *facchino*.

*
* *

— Qui est le prêtre qui a prêché, demanda-t-il à quelqu'un ?

— Comment ! tu ne le connais pas ? Mais c'est *il Santo*, le Saint.

Le portefaix décida d'aller trouver le Saint, pour apprendre son métier.

Philippe de Néri l'accueillit avec ce bon sourire qui inspirait la confiance aux plus grands pécheurs.

— Bonjour, mon Saint, lui dit le pauvre homme, je viens vous demander de m'apprendre le métier de saint.

— On t'a trompé, mon fils, lui répondit Philippe, je ne suis pas un saint, mais un misérable pécheur.

— Comment, vous n'êtes pas M. Philippe de Néri ?

— Cette fois, tu dis vrai. Eh bien ! que me veux-tu ?

— Alors, c'est bien cela, vous êtes mon Saint, et je viens vous demander de m'enseigner votre métier de saint.

Saint Philippe comprit qu'il avait devant lui une âme simple et droite qu'il ne fallait pas rebuter. Il prit sur sa table un Nouveau Testament et dit à son visiteur :

— Sais-tu lire ?

— Un petit peu, mon Saint !

— Eh bien ! si tu sais lire, voici un livre qui t'apprendra le métier de saint. Tu liras seulement ces quatre versets de l'Évangile, et tu reviendras me trouver dans huit jours.

— C'est entendu, je ferai comme vous me dites. Merci, mon Saint. Au revoir, mon Saint !